

UNE INTERVIEW AVEC

LA CORRESPONDANTE DE L'HEBDOMADAIRE L'EXPRESS ET DU QUOTIDIEN LA CROIX, BLANDINE MILCENT

J'aime bien faire comprendre les choses

Le Grand méchant loup est allé voir Blandine Milcent qui nous a expliqué qu'il y avait plein de façons d'être journaliste, pourquoi elle ne voulait pas le devenir avant, et pourquoi elle est contente d'être correspondante en Allemagne maintenant.



JOURNALISTE, ÇA ME PARAISAIT TRÈS COMPLIQUÉ

Vous aimiez l'école à notre âge ? J'aimais bien l'école. J'étais un peu feignante. J'aimais bien surtout les rentrées, les nouveaux professeurs, le nouveau matériel, ça sentait bon tout ça.

Vous étiez bonne élève ? Je faisais le minimum pour avoir ce qu'il fallait comme bonne note.

Quel métier vouliez-vous exercer quand vous étiez petite ? J'ai mis longtemps avant d'avoir une idée du métier que je voulais faire. Ma mère était médecin et mon père journaliste, donc il y avait deux métiers que je ne voulais absolument pas faire. Journaliste, ça me paraissait très compliqué, très loin. Mais j'aimais bien lire, j'aimais bien faire des rédactions. J'ai donc commencé des études après le bac pour être prof, j'ai arrêté parce que je me suis dit que je ne saurais pas y faire avec les enfants, c'est là que m'est venue l'idée avec le journalisme, en fait très tard.

Quelles études faut-il faire pour faire votre métier ? Grosso modo, on peut faire toutes les études qu'on veut pour devenir journaliste. Une possibilité, c'est de rentrer dans un journal et de faire une sorte de stage.

C'est quoi un stage ? C'est d'aller dans une entreprise, un journal ou une radio, et c'est d'apprendre le métier avec les gens qui travaillent là. En général, tu n'es pas payé. C'est de plus en plus difficile de faire ça.

La deuxième possibilité, c'est de faire une école de journalisme, on étudie en général un ou deux ans à l'université et on passe un concours, ceux qui sont considérés comme les meilleurs sont pris. J'ai fait une école pendant deux ans pour apprendre le métier : comment on fait de la radio, comment on organise un journal, comment on fait de la télé.

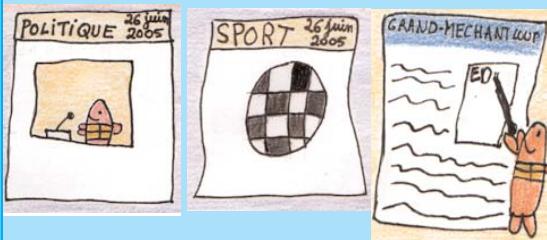
Qu'est-ce que vous faites, vous ? Moi, je suis correspondante, c'est-à-dire, mes journaux ou ma radio se trouvent à Paris, et moi je suis chargée de raconter ce qui se passe en Allemagne.

Pour un journal français ? Oui, je suis correspondante d'un quotidien qui s'appelle La Croix, mais aussi de deux autres médias, RTL, qui est une radio, et L'Express, qui est un journal hebdomadaire, ça veut dire qui paraît une fois par semaine.

Les différentes sortes de journalistes :

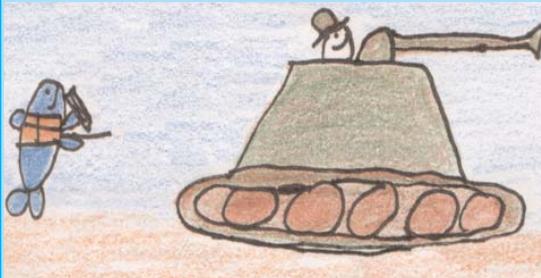
Le journaliste qui va faire la maquette du journal. Il reçoit les articles des autres et il les organise pour faire le journal.

Le journaliste spécialisé. Il écrit son article dans un domaine spécialisé, qui peut être la politique, l'économie, le sport, la culture etc. Comme vous, vous êtes spécialisés dans l'école.



L'éditorialiste. Quand le journaliste spécialisé écrit son papier sur une grève par ex., l'éditorialiste, lui, écrit un article sur : " Que faut-il penser de cette grève ? ", " qu'est-ce que ça veut dire ? ".

Le grand reporter. C'est celui qui va à l'étranger, quand il se passe par ex. la guerre en Irak, ce qui est très dangereux.

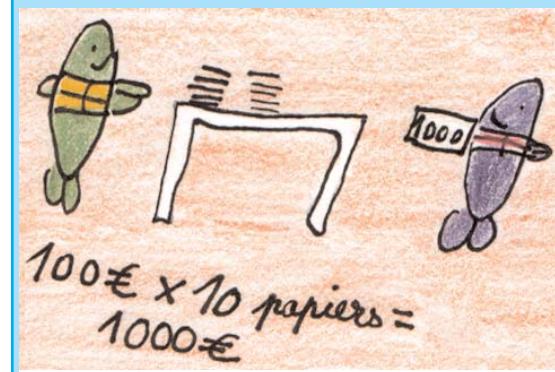
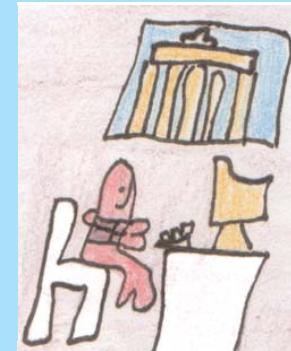


L'envoyé spécial. Dès qu'il se passe quelque chose dans le monde, un festival de cinéma, ou un ouragan, on envoie un (ou une) journaliste, parfois le grand reporter.

Les correspondants. Il y a deux sortes de correspondants, ceux qui travaillent pour un journal ou pour la télévision, par ex. France 2, et qui habitent à Paris et sont envoyés de Paris pour aller en Allemagne. En général, ils restent trois à quatre ans. Ils sont salariés. Après, ils rentrent en France.



Et il y a les **pigistes**, qui sont payés au papier. On leur commande un papier, ils le font et ils sont payés, ils n'ont pas de salaire à la fin du mois. Donc, plus ils font de papiers et plus ils sont payés. Ces gens là, ils sont installés dans le pays étranger et ils ne sont pas obligés de rentrer parce qu'ils ne sont pas employés à 100% par un journal.



Les différentes sortes de journalistes :

Les journalistes d'agence. Les agences de presse ont un réseau avec beaucoup de gens dans tous les pays. Ce qu'ils écrivent n'est pas pour les gens comme vous mais pour les journalistes, pour les informer le plus vite possible de ce qui se passe dans le monde. Ce qu'ils envoient, ce sont des **dépêches**, c'est-à-dire des petits articles très courts. On les envoie par ordinateur et pof, ça arrive et là on peut lire ce qui s'est passé dans la journée.

Les autres média. Pour la radio évidemment, on ne fait pas la même chose que pour les journaux, puisqu'on n'écrit pas un article. On écrit un papier radio qu'on lit au micro ou alors on interviewe les gens comme vous faites là avec un micro pour pouvoir les faire entendre après aux auditeurs. Pour la télé, on va prendre des images pour pouvoir les passer. Il y a donc vraiment différentes sortes de journalistes.

Et comment vous savez que tel article c'est pour ce journal et pas pour l'autre ? C'est une bonne question. Les journaux ont leur per-

sonnalité, c'est comme les gens, ils ont des lecteurs différents qui s'intéressent à des sujets différents. Maintenant, je les connais bien et je sais ce qui intéressera plus *La Croix* que *l'Express*.



POURQUOI LES ALLEMANDS FONT MOINS D'ENFANTS QUE LES FRANÇAIS

Vous n'écrivez des articles que sur l'actualité ? Non, il y a des choses qui sont moins d'actualité mais qui m'intéressent, par ex. en ce moment je travaille sur le thème : pourquoi les Allemands font moins d'enfants que les Français. C'est bizarre, ce sont deux pays qui pourraient se ressembler mais pourquoi ils font moins d'enfants. Ce n'est pas l'actualité, mais un sujet de société, pourquoi les gens se comportent différemment. Donc je vais écrire un article là-dessus.

C'est difficile de réagir vite à une dépêche ?

L'Express que vous voyez là, paraît le lundi, le référendum sur l'Europe a eu lieu le dimanche, c'est-à-dire la veille.

Qu'est-ce que c'est un référendum ? Pour l'expliquer à mes enfants, j'ai dit, il y a une équipe qui s'appelle l'Europe et on a demandé aux Français si ils étaient d'accord pour jouer avec certaines règles de jeu. Et la France, elle a dit, nous, on ne veut pas de ces règles de jeu. Et la Hollande aussi a dit non. On ne veut pas jouer comme ça, on veut jouer autrement, mais ils n'ont pas dit comment. Eh bien, *l'Express* a 16 pages spéciales sur le fait que les Français ont dit non. Vous imaginez le boulot que ça représente de faire ça, et en couleurs. En fait, ils ont préparé à l'avance deux versions : une si c'est non, et une si c'est oui, et le soir ils ont appuyé sur le bouton NON. Ils ont relu évidemment leur papier pour savoir si ça allait encore et voilà. Donc, ils ont beaucoup beaucoup travaillé la semaine d'avant.

C'est vous qui choisissez vos sujets ? *La Croix* par exemple, ça paraît tous les jours. Donc, mes rédactions à Paris regardent les dépêches, elles disent tiens, cette information nous intéresse, on aimerait bien que tu fasses ça.

Mais à d'autres moments, c'est moi qui les appelle pour leur faire des propositions.



LE GRAND MÉCHANT LOUP PRÉSENTE L'EXPRESS

Et sinon, comment vous faites pour savoir ce qui se passe ? Je lis les journaux tous les jours, j'écoute la radio, je regarde la télévision, je regarde ce qui se passe en Allemagne. J'ai aussi des agendas, ça veut dire que les gouvernements m'envoient les rendez-vous qu'ils ont pour la semaine, par exemple entre les députés et le chancelier, ou bien je sais s'il y a un ministre français qui vient en visite. Donc tout ça me permet de faire une liste de sujets

et après, je téléphone à mes entreprises et je leur dis, il y a Chirac qui vient dîner demain, ça vous intéresse ?

Quel genre de personnes interviewez-vous ?

Ça peut être des gens de la rue mais aussi des gens connus. La dernière que j'ai faite, c'était avec un monsieur qui s'appelle Richard von Weizsäcker.

Quelles sont les bonnes questions et quelles sont les questions qu'on ne doit pas poser ?

Je ne sais pas si il y a des questions qu'on ne doit pas poser. Je crois qu'on peut poser toutes les questions, sauf des questions où les réponses sont évidentes.

On peut demander combien de fois vous vous lavez les dents au Président ? C'est sûr, ça fait rigoler mais je ne sais pas si ça lui plairait. Une bonne question pour moi, c'est une question qui fait parler la personne de façon un peu étonnante. Le chancelier se fait tellement interviewer qu'il répond un peu toujours la même chose. Si on arrive à trouver la question qui va l'étonner et qui va lui faire répondre quelque chose d'un peu différent de ce qu'on

attend d'habitude, ça, c'est une bonne question. Une bonne question, ça peut être aussi une question qui fait dire la vérité ou qui amène quelqu'un à raconter sa vie.

Est-ce que l'Allemagne et la France sont les pays les plus importants pour vous ? Ce sont deux pays qui m'intéressent forcément puisque je suis Française et que je vis en Allemagne. Ce sont deux pays centraux dans ma vie, pour le travail et aussi en privé puisque je vis avec un Allemand. Pour moi, c'est important d'expliquer l'Allemagne aux Français mais aussi un peu la France aux Allemands et c'est important parce que ce sont deux pays importants et qu'ils ne s'entendent pas toujours très bien.



ET LÀ LE GRAND MÉCHANT LOUP LIT LA CROIX

Qu'est-ce que vous aimez dans votre travail ? J'aime bien voir des gens différents, c'est le côté contact qui me plaît, j'aime bien apprendre des choses. J'aime bien expliquer, et aussi écrire, j'aime bien faire comprendre les choses.

Parfois, on rencontre quelqu'un de très simple le matin et le soir quelqu'un de très connu, ils sont tout aussi intéressants l'un que l'autre et j'aime bien ces mélanges là.

Qu'est-ce qui ne vous plaît pas dans votre métier ? Le fait de passer beaucoup de temps à écrire un article, à trouver des informations et une fois qu'on a envoyé le papier à Paris on vous dit qu'il n'y a pas eu de place, qu'on l'a réduit à dix lignes. Une fois, j'ai travaillé pendant trois jours et on n'en a retenu qu'une phrase. Les jours comme ça, c'est désagréable.

Vous travaillez le dimanche ? Le métier de pigiste, c'est comme ça : des fois, il faut travailler beaucoup et des fois moins, donc je ne peux pas dire, oui je travaille beaucoup, au moins à plein temps. On est censé travailler tous les jours. Vous imaginez un attentat et le journaliste dit : " bah non, j'ai promis d'aller à la piscine avec mon fils, je ne viens

pas. C'est pas possible."

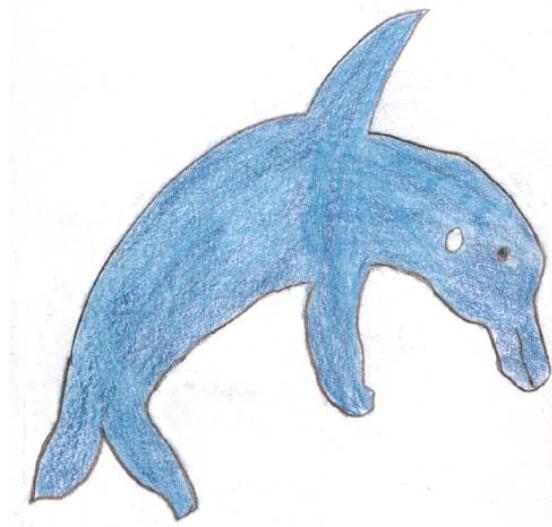
Vous avez peur de quoi ? Ma plus grande peur, ce serait de perdre un enfant ou de perdre mon mari. Un décès, une mort dans mon entourage, oui.

Aimez-vous les loups ? En avez-vous peur ?

Je n'ai pas de relation particulière avec les loups. Je sais que, quand je suis au zoo, je n'aime pas trop passer devant les loups, ça me fait peur et je trouve que ça ne sent pas très bon. Je ne suis pas une fan du loup.

Est-ce que vous avez une question à nous poser à nous ? Qu'est- ce que vous trouvez d'intéressant à poser des questions aux gens ?

Les réponses.



J'AIME BIEN LES DAUPHINS

Quel est votre animal préféré ? Quand j'avais votre âge, j'adorais les chevaux. J'aime bien les dauphins aussi, c'est sympathique.